

Hänsel et Gretel

1. Il était une fois un pauvre **bucheron** dont la femme était morte. Il avait deux enfants: Hänsel, un garçon et Gretel, une fille. Il s'était remarié à une méchante femme.

2. Une nuit, il dit à sa femme :

– Comment nourrir les enfants? Nous n'avons plus rien à manger.

3. – Demain à l'aube, emmenons-les dans la forêt. Disons-leur que nous allons couper du bois et laissons-les là-bas.

– Pour que les loups les dévorent? Jamais!

– Tu préfères donc que nous mourrions de faim tous les quatre?

– Mais, ce sont mes enfants...

– Il n'y a pas d'autre solution.

Le pauvre homme dut **se résoudre** à cette terrible idée.

– Hänsel, t'as entendu?

– Oui, mais j'ai une idée.

Hänsel se leva et, sur la pointe des pieds, sortit de la maison.

La lune brillait et le long de la rivière, les cailloux blancs étincelaient comme des diamants.

Hänsel en mit dans ses poches autant qu'il put et rentra se coucher.

– Les enfants, nous allons dans la forêt couper du bois. Allez, vite paresseux! Oh ce que vous pouvez être agaçants!

– Hänsel, t'es toujours le dernier et pourquoi traînes-tu? Dépêche-toi!

– Oui, j'arrive, j'arrive!

Hänsel marchait le dernier pour qu'on ne voie pas qu'il jetait un caillou blanc sur le chemin.

Ils arrivèrent dans la forêt. La femme mit une couverture sur le sol et dit :

– Les enfants asseyez-vous ici pendant que nous allons couper du bois. Quand nous aurons fini, nous reviendrons vous chercher.

Au bout d'un certain temps, les enfants s'endormirent. Ils furent réveillés par le froid. Il faisait déjà nuit.

– Hänsel! Nous sommes abandonnés! Jamais on ne saura revenir à la maison!
– Attends un peu! Lorsque la lune sera levée, nous retrouverons le chemin.

Lorsque la lune fut bien haute dans le ciel, Hänsel et Gretel suivirent le chemin tracé par les cailloux blancs qui **étincelaient**.

– Gretel! Ma petite fille! Et toi, Hänsel mon garçon! Comme c'est bon de vous retrouver!

La méchante femme n'osa rien dire!

Peu de temps après, un soir, les enfants entendirent:

– Il ne nous reste à nouveau presque plus rien à manger! Il faut nous débarrasser des enfants! Cette fois, nous les conduirons encore plus loin dans la forêt pour qu'ils ne puissent plus retrouver le chemin de la maison.

Hänsel pensa faire comme la dernière fois et, dès que la maison fut silencieuse, voulut sortir ramasser des cailloux blancs:

– *Ach so was!* Ça alors! La porte est verrouillée! Je ne peux pas sortir!

– Les enfants, nous allons dans la forêt. Et prenez un morceau de pain pour le déjeuner.

Hänsel prit son pain et **l'émietta**. Et comme la première fois, à chaque pas, il en jeta un peu au sol. Et comme la première fois, ils furent abandonnés sans que personne ne revint les chercher.

– Allons Gretel, attends que la lune se lève!

Quand la lune se leva, ils voulurent se mettre en route mais... les oiseaux de la forêt avaient mangé toutes les miettes de pain! Alors ils marchèrent, marchèrent, marchèrent encore et plus ils marchaient, plus ils s'enfonçaient dans la forêt, grelottant de froid.

Soudain de loin, ils virent une étrange petite maison. Elle semblait... Ah non, non ce n'est pas possible! Mais si! Elle était entièrement faite de pain d'épices! Décorée de fruits confits! Le toit était tout en chocolat et les fenêtres en sucre d'orge!

- Oh! Mais à qui peut bien appartenir une maison aussi extraordinaire?
- Humm! J'en mangerais bien un gros morceau! Tiens, je commence par le toit!
- Moi, je goute une fenêtre!

Sur quoi Gretel se mit à découper une vitre entière et la mangea avec gourmandise!

Tout à coup, la porte de la petite maison s'ouvrit.

- Ah! C'est vous qui grignotez ma petite maison! Entrez donc mes jolis! Entrez chez moi!

La vieille femme les installa à sa table et leur servit un bon repas. Elle leur prépara ensuite deux petits lits et Hänsel et Gretel purent enfin se coucher.

- Hänsel! On se croirait au paradis!
- Ça nous change de la nuit passée dans la forêt, hein?

Mais la femme était une méchante sorcière qui n'avait construit une maison en sucreries que pour attirer les petits enfants chez elle. Et quand certains d'entre eux, comme Hänsel et Gretel, s'approchaient de sa maison, elle les accueillait puis, quelques jours plus tard, elle les tuait, les faisait cuire et les mangeait.

- Debout petit Hänsel! C'est le matin! J'ai besoin de ton aide!
- Bien sûr grand-mère! Je ferai tout ce que tu veux! On est tellement bien chez toi!

À peine arrivés à l'étable, la sorcière poussa Hänsel à l'intérieur et l'enferma dans une petite cage.

La sorcière se dépêcha de réveiller Gretel :

– Debout paresseuse ! Viens préparer quelque chose de bon à manger pour ton frère ! Nous devons l'**engraisser** comme un cochon. Et quand il sera bien à point, je le mangerai !

– Oh non !

Mais comment ne pas obéir à la sorcière ?

Tous les soirs, la méchante sorcière se rendait près de la cage :

– Alors mon mignon ! Donne-moi ta main que je voie si tu deviens bien **grassouillet** !

Mais Hänsel, au lieu d'un doigt, tendait un bout de bâton tout dur :

– Oh ! Ta sœur ne te nourrit pas encore assez ! Tu es tout maigre et sec ! Pouah ! disait la sorcière qui n'y voyait plus très bien.

– Gretel ! Mets plus de graisse dans le potage pour demain enfin !

Les jours et les semaines passèrent jusqu'au jour où la sorcière décida qu'elle avait attendu trop longtemps :

– Gretel ! J'ai fait chauffer le four ! Faufile-toi à l'entrée et vois s'il est assez chaud pour la cuisson !

– Mais je ne vois pas comment on entre dans le four !

– Que tu es bête ! Enfin ne vois-tu pas l'ouverture ? Pourtant elle est assez grande ! Je pourrais y entrer moi-même !

Et la sorcière joignit le geste à la parole.

4. Gretel poussa de toutes ses forces la sorcière dans le four et mit le verrou :

– AHHHHHHH ! Au secours !

Immédiatement Gretel alla à l'étable **délivrer** Hänsel :

– Oh ! Hänsel ! Hänsel ! Tout ça est horrible ! Mais nous voilà à nouveau ensemble !

Ils visitèrent la maison de la sorcière et découvrirent des caisses pleines de perles et de diamants!

– Gretel! Tu as vu tout ça? Je vais en mettre autant que je peux dans mes poches!

– Oui, oui et moi, je vais en remplir mon tablier!

Puis ils quittèrent la maison.

Grâce à un cygne qui leur fit traverser un grand lac, ils se retrouvèrent tout près de la maison de leur père.

5. Entre-temps, sa méchante femme était morte.

– Mes enfants! Mes chers enfants! Quel bonheur de vous revoir!

Gretel secoua son tablier, Hänsel vida ses poches. Et perles et diamants se répandirent dans toute la maison.

Bien sûr, ils vécurent heureux tous ensemble et sans plus jamais se soucier du lendemain!

Transcription de LE SACHÉ Bernadette : *Dans la Forêt, Hänsel et Gretel*, tiré de *Promenons-nous dans les bois - Contes, comptines, écocitoyenneté*, ARB Music, Paris (F), 2008.

Schéma narratif d'*Hänsel & Gretel*

Situation initiale	Un bucheron habite avec ses enfants et sa femme, leur belle-mère. Ils sont pauvres.
Complication	La famine pousse les parents à se débarrasser des enfants.
Actions	Les enfants arrivent à rentrer une première fois grâce à des cailloux blancs mais, comme la situation n'a pas évolué, les parents les abandonnent à nouveau dans la forêt. Les enfants se perdent en cherchant à rentrer. Ils trouvent la maison de pain d'épices et sont capturés par la sorcière qui projette de les manger.
Résolution	Ils se débarrassent de la sorcière, s'emparent de son trésor et rentrent à la maison.
Situation finale	Le bucheron et ses enfants vivent heureux et riches. La belle-mère est décédée.

Schéma narratif

1. Illustre chaque partie du conte et/ou écris quelques mots.

Situation initiale		
Complication	Actions	Résolution
		Situation finale

1. « Il était une fois un cordonnier qui, par une suite de malchances, était devenu très pauvre. » Situation initiale, *Les Lutins Cordonniers*
2. « Bien sûr, ils vécurent heureux tous ensemble et sans plus jamais se soucier du lendemain ! » Situation finale, *Hänsel et Gretel*
3. « Il était une fois un homme et une femme qui avaient déjà sept garçons quand leur vint enfin une fille. » Situation initiale, *Les Sept Corbeaux*
4. « Et il redescendit l'escalier, sous les yeux du bourgmestre médusé. Puis il se dirigea vers la grand-place, sortit une petite flûte de bois noir de sa gibecière, la porta à ses lèvres et commença à jouer... Il en tirait tout en marchant une musique étrange, envoûtante et d'une grande tristesse. »
Autres, Le Joueur de Flûte de Hamelin
5. « À partir de ce jour, ils ne revinrent plus. Le cordonnier continua seul son travail et fut heureux le reste de ses jours. »
Situation finale, *Le Vaillant Petit Tailleur*
6. « Quand deux d'entre elles entrèrent au fond du sac pour picorer les graines, le chat tira sur les cordons pour les emprisonner. Puis il alla les présenter au roi.
Sa Majesté reçut avec plaisir les deux perdrix et fit donner à boire au chat. »
Autres, Le Chat botté
7. « Il était une fois, il y a bien longtemps, une ville d'Allemagne du nom de Hamelin. C'était une très jolie ville, entourée de solides remparts et bien défendue par de grosses tours rondes. »
Situation initiale, *Le Joueur de Flûte de Hamelin*
8. « Jamais personne n'osa plus se mesurer à lui et le petit tailleur resta roi toute sa vie durant. » Situation finale, *Le Vaillant Petit Tailleur*
9. « La fillette mangea une bouchée dans chaque assiette et but une gorgée dans chaque gobelet. Puis elle alla se coucher dans un petit lit blanc. »
Autres, Les Sept Corbeaux
10. « – Bonjour Madame, pourriez-vous me donner un peu à manger, s'il vous plaît ? J'ai bien faim.
– Mon pauvre enfant, dit la géante, que viens-tu faire ici ? Mon mari est un ogre. Au lieu de te donner à manger, c'est lui qui va te manger ! . »
Autre, Jack et le Haricot magique

Vraisemblable ou imaginaire?

D'après la ressource sonore

« Jack partit au marché, emmenant la vache au bout d'une corde. Il avait à peine fait quelques centaines de pas qu'il rencontra un petit vieux qui marchait tout courbé sur un bâton. »

Vraisemblable, *Jack et le Haricot magique*

« – On m'a dit, expliqua le Chat botté qui s'était auparavant informé sur lui, que vous avez le pouvoir de vous changer en toutes sortes d'animaux! Que vous pouviez, par exemple, vous transformer en lion ou même en éléphant! – Oh! C'est vrai! répondit l'ogre.

Pour le lui prouver, il se transforma en lion. »

Imaginaire, *Le Chat botté*

« Il était une fois un cordonnier qui, par une suite de malchances, était devenu très pauvre. Il lui restait à peine assez de cuir pour fabriquer une seule paire de souliers. Il tailla donc le cuir, puis, comme il était déjà très tard, il alla se coucher. »

Vraisemblable, *Les Lutins Cordonniers*

« Et l'oie pondit un œuf. »

Vraisemblable, *Jack et le Haricot magique*

« Et l'oie pondit un œuf d'or. Le géant caressa un moment l'oie d'or puis ses yeux se fermèrent et il s'endormit dans son fauteuil. »

Vraisemblable, *Jack et le Haricot magique*

« Aussitôt l'étranger sortit de son sac une flute de bronze. S'étant planté sur la place du marché devant l'église, il commença à jouer un air étrange comme on n'en avait jamais entendu. Voilà qu'au son de cette musique, de tous les greniers, de tous les trous de murs, de dessous les tuiles des toits, rats et souris, par centaines, par milliers, accoururent vers lui. »

Imaginaire, *Le Joueur de Flute de Hamelin*

« Fffttt! L'air chuinta. Sept corbeaux, survolant la maison, s'envolèrent par-delà la forêt. »

Vraisemblable, *Les Sept Corbeaux*

« Elle jeta une chemise sur chacun des frères corbeaux.

À l'instant, dans un fouillis de plumes noires qui virevoltèrent partout, les sept corbeaux redevinrent garçons. »

Imaginaire, *Les sept Corbeaux*

Dans la tête de...

D'après la ressource sonore

Extrait 1

– C'est le matin! J'ai besoin de ton aide!

La sorcière

– Bien sûr grand-mère! Je ferai tout ce que tu veux! On est tellement bien chez toi!

Hänsel

Extrait 2

– Oh! Mais à qui peut bien appartenir une maison aussi extraordinaire?

Gretel

– Humm! J'en mangerais bien un gros morceau! Tiens, je commence par le toit!

Hänsel

Extrait 3

– Nous sommes abandonnés! Jamais on ne saura revenir à la maison!

Gretel

– Attends un peu! Lorsque la lune sera levée, nous retrouverons le chemin.

Hänsel

– Comme c'est bon de vous retrouver!

Le père

Dans la tête de la sorcière

D'après la ressource sonore

Extrait 1

– Ah! C'est vous qui grignotez ma petite maison! Entrez donc mes jolis!
Entrez chez moi!

Extrait 2

– Debout petit Hänsel! C'est le matin! J'ai besoin de ton aide!

Extrait 3

– Debout paresseuse! Viens préparer quelque chose de bon à manger pour ton frère! Nous devons l'engraisser comme un cochon. Et quand il sera bien à point, je le mangerai!

Extrait 4

– Gretel! Mets plus de graisse dans le potage pour demain enfin!

Dans la tête de...

1. Lis les intentions des personnages.
2. Relie-les avec une ou plusieurs attitudes.

Si quelqu'un cherche à...

rabaisser, ●

obtenir, ●

convaincre, ●

tromper, ●

découvrir, ●

séduire, ●

encourager, ●

aider, ●

il peut se montrer...

● habile.

● rusé.

● déterminé.

● bienveillant.

● moqueur.

● intéressé.

● flatteur.

● empathique.

Bande originale

Extraits de LE SACHÉ Bernadette : *Dans la Forêt, Hänsel et Gretel*, tiré de *Promenons-nous dans les bois* (Contes, comptines, écocitoyenneté), 2008.

Vous trouverez ci-après une proposition d'extraits intéressants pour faire réfléchir vos élèves sur le lien entre l'environnement sonore et l'histoire. Le minutage permet de les retrouver facilement dans la ressource sonore.

1'15 à 1'22

Le pauvre homme dut se résoudre à cette terrible idée.

La musique souligne l'émotion (tristesse) avec du violon, lent: elle va dans le même sens que le texte et peut faciliter sa compréhension, mais l'apport est minime.

1'34 à 1'50

La lune brillait et le long de la rivière, les cailloux blancs étincelaient comme des diamants.

Hänsel en mit dans ses poches autant qu'il put et rentra se coucher.

La musique souligne l'émotion (soulagement) avec de la clarinette, un peu plus rapide: elle va dans le même sens que le texte et peut faciliter sa compréhension, mais l'apport est minime.

3'03 à 3'24

– Attends un peu! Lorsque la lune sera levée, nous retrouverons le chemin.

Lorsque la lune fut bien haute dans le ciel, Hänsel et Gretel suivirent le chemin tracé par les cailloux blancs qui étincelaient.

La musique va plus loin que le texte: allegro, elle montre la joie avec laquelle les enfants rentrent chez eux.

4'14 à 4'26

– Ach so was! Ça alors! La porte est verrouillée! Je ne peux pas sortir!

Les bruitages (cliquetis de porte) soulignent l'action sans véritablement apporter de nouveaux éléments.

La musique apporte quelque chose en plus quant à la pensée du personnage en soulignant la déception avec laquelle Hänsel retourne se coucher.

4'48 à 5'19

– Allons Gretel, attends que la lune se lève!

Quand la lune se leva, ils voulurent se mettre en route mais... les oiseaux de la forêt avaient mangé toutes les miettes de pain! Alors ils marchèrent, marchèrent, marchèrent encore et plus ils marchaient, plus ils s'enfonçaient dans la forêt, grelottant de froid.

Au début de l'extrait: les pleurs de Gretel complètent les paroles d'Hänsel.

Par contre à la fin de l'extrait, le bruit de respiration grelottante n'apporte rien de plus que le texte.

À la fin, la chanson en allemand a un rythme entraînant qui pourrait laisser croire que les enfants sont contents, alors que les paroles disent qu'ils se sont perdus dans la forêt...

Jack et le Haricot magique

Jack vivait avec sa mère dans une petite ferme. Ils travaillaient dur tous les deux, mais ils étaient très pauvres. Un jour, leur vieille vache ne donna plus de lait et la mère de Jack décida de la vendre.

« C'est moi qui vais la conduire au marché, dit Jack.

– Si tu veux, mais ne te laisse pas faire, répondit sa mère, demandes-en au moins dix pièces d'argent. »

Et Jack partit au marché, emmenant la vache au bout d'une corde. Il avait à peine fait quelques centaines de pas qu'il rencontra un petit vieux qui marchait tout courbé sur un bâton.

« Bonjour, Jack, dit le petit vieux. Où vas-tu donc avec cette vache ?

– Bonjour, monsieur, répondit Jack. Je vais la vendre au marché, et je vais en tirer en bon prix !

– Si tu veux, tu peux devenir riche comme tu n'as jamais rêvé de l'être, dit le petit vieux. Je t'achète ta vache. Regarde ! Je te donne en échange ce haricot.

– Vous vous moquez de moi, s'écria Jack. J'en veux au moins dix pièces d'argent et vous croyez l'avoir pour un haricot ?

– Oui, mais c'est un haricot magique. Si tu le plantes, en une nuit il poussera jusqu'au ciel.

– Jusqu'au ciel ! » répéta Jack.

Il était émerveillé à l'idée de posséder une plante magique et déjà il imaginait les voisins et tout le village défilant dans son jardin pour admirer le haricot géant. Alors Jack vendit sa vache pour un haricot et s'empressa de rentrer à la maison, très content de lui. Inutile de dire qu'après avoir expliqué à sa mère la bonne affaire qu'il venait de réaliser, il perdit vite son air triomphal.

– Âne, sot, niais... Sa mère le traita de tous les noms et finit par s'effondrer sur une chaise en pleurant comme une fontaine. Très contrarié de faire pleurer sa mère, Jack jeta le haricot par la fenêtre et se mit à pleurer lui aussi. Après une triste soirée, il alla se coucher le cœur gros.

Le lendemain, il se leva le premier et se précipita à la cuisine pour préparer le petit-déjeuner de sa mère. Mais impossible d'ouvrir les volets ! Il sortit voir ce qui les coinçait. Quelle surprise ! Un énorme pied de haricot montait contre le mur, et poussait si haut que la tige se perdait dans les nuages.

Sans hésiter, Jack commença à grimper de branche en branche, de feuille en feuille. Il grimpa... grimpa... grimpa encore... plus haut... jusqu'au ciel. Puis il suivit une route au milieu des nuages et finit par arriver devant un château qui semblait inhabité. Il entra et se promena dans toutes les pièces. Quelle merveille! Elles étaient pleines de beaux meubles et de toutes sortes de richesses. Mais tout à coup se dressa devant lui une géante.

Sans perdre son aplomb, Jack lui dit :

« Bonjour, madame, pourriez-vous me donner un peu à manger, s'il vous plait? J'ai bien faim.

– Mon pauvre enfant, dit la géante, que viens-tu faire ici? Mon mari est un ogre. Au lieu de te donner à manger, c'est lui qui va te manger! »

Jack n'eut pas le temps de répondre, car à ce moment, on entendit un grand bruit. Boum! Bam! Boum!

« Vite, dit la géante, cache-toi derrière le buffet! »

Jack se cacha et vit entrer un géant qui portait dans une main un sac et dans l'autre un mouton. Le géant jeta le sac dans un coin et des pièces d'or s'en échappèrent. Il se mit à renifler de tous côtés puis s'écria :

« Ça sent la chair fraîche!

– Bien sûr, dit vivement la femme. C'est ce mouton que vous apportez. Dépêchez-vous de le préparer pour que je puisse le faire cuire! »

L'ogre obéit. La femme fit cuire le mouton, l'ogre le mangea et alla se coucher. Bientôt, ses ronflements faisaient trembler les murs. Alors Jack, tout doucement, sortit de sa cachette, prit le sac de pièces d'or et, en courant, s'en revint comme il était venu.

Pendant ce temps, sa mère l'avait cherché et elle était très inquiète de sa disparition.

« Pauvre petit, se disait-elle, je l'ai tellement grondé hier soir. Peut-être est-il parti et il ne reviendra pas! »

Elle fut bien surprise de le voir descendre du haricot et se précipita pour l'embrasser.

« Eh bien, petite mère, lui dit Jack, tu vois que c'est vraiment un haricot magique. Tiens, c'est pour toi! »

Et il lui donna le sac de pièces d'or.

La pauvre femme remercia le ciel de lui avoir donné un fils si habile et tous

les deux vécurent heureux grâce à l'or du géant.

Au bout de quelques mois, les pièces d'or furent toutes dépensées et Jack décida de retourner au château des nuages. De branche en branche, de feuille en feuille, il grimpa le long de la tige du haricot.

Quand il se trouva devant la géante, il la salua bien poliment :

« Bonjour, madame, pourriez-vous me donner à manger, s'il vous plait ?
– Gredin ! s'écria la géante, n'as-tu pas honte de me demander à manger alors que la dernière fois que tu es venu, tu nous as volé un sac de pièces d'or ! »

Avant que Jack ouvre la bouche pour répondre, le château retentit d'un terrible bruit de :

Boum ! Bam ! Boum ! Bam !

« Vite, cache-toi dans le four ! », s'écria la géante.

Jack bondit dans le four pour se cacher, mais il laissa la porte entrouverte, de façon à pouvoir observer ce que faisait le géant. Il le vit poser sur la table un cochon et une cage... Puis le géant se mit à arpenter la cuisine en reniflant de tous côtés.

« Ça sent la chair fraîche, s'écria-t-il.

– Mais, dit la géante, c'est ce cochon bien gras que vous avez apporté.

Aidez-moi à le préparer pour le faire cuire.

– Oui, dit le géant, j'ai bien envie d'un cochon rôti au four.

– Non, dit la géante, ce cochon sera meilleur cuit à la broche. »

Ils firent donc cuire le cochon dans la cheminée. L'ogre le mangea avec grand appétit, puis il ouvrit la cage et en sortit une oie d'or. Il la posa sur la table et dit :

« Ponds un œuf d'or. »

Et l'oie pondit un œuf d'or. Le géant caressa un moment l'oie d'or, puis ses yeux se fermèrent et il s'endormit dans son fauteuil. Aussitôt, Jack sortit de sa cachette, prit l'oie et à toutes jambes s'en revint comme il était venu.

Désormais, Jack et sa mère n'eurent plus de soucis, car l'oie pondait un œuf d'or tous les jours.

Mais les mois passèrent et Jack finit par trouver ennuyeuse sa petite vie tranquille. Il avait envie de voir encore une fois tous les trésors que le géant entassait dans son château. Alors de branche en branche, de feuille en

feuille, il reprit la route des nuages. Cette fois, il jugea plus prudent de ne pas se faire voir de la géante. Il se faufila dans le château, gagna la cuisine et grimpa sur une étagère. Là, il se cacha derrière le pot de farine. Au bout d'un moment, il entendit : Boum ! Bam ! Boum ! Bam !

À peine entré dans la cuisine, l'ogre se mit à renifler de tous côtés en criant :

« Ça sent la chair fraîche ! Ça sent la chair fraîche ! »

La femme regarda derrière le buffet, où Jack s'était caché la première fois, puis dans le four, mais elle ne le trouva pas. Ils cherchèrent le garçon partout, mais n'eurent pas l'idée de regarder derrière le pot de farine. À la fin, ils pensèrent qu'ils s'étaient trompés.

Jack les vit déjeuner d'une vache rôtie. Puis le géant prit dans un placard une harpe d'or et la posa sur la table.

« Joue, harpe d'or, dit le géant. »

Et la harpe se mit à jouer. Sa musique était si douce que le géant et sa femme ne tardèrent pas à fermer les yeux et s'endormir. Dès que retentirent les ronflements, Jack sortit de sa cachette et prit la harpe. Mais, en quittant le château, il cogna la harpe contre la porte et elle résonna : Doing ! Doing !

À ce bruit, le géant se réveilla en sursaut et poussa un cri terrible en voyant Jack emporter la harpe. Il s'élança aussitôt pour le rattraper. Ah ! mes amis, quelle course ! Le géant allait saisir le garçon, mais celui-ci sauta sur la tige du haricot et commença à descendre.

Comme une sauterelle, le petit bondissait de feuille en feuille, tandis que le géant descendait lourdement. Il n'avait pas fait la moitié du chemin que Jack était déjà par terre et courait chercher une hache dans la grange, pour couper le pied du haricot. Vite, le géant arrivait... Trop tard pour lui. Craac ! le haricot s'écroula comme un arbre sous les coups du bucheron et le géant s'écrasa par terre !

Désormais, Jack ne pouvait plus retourner au château des nuages. Mais il avait eu si peur qu'il n'en avait pas envie ! Grâce aux œufs d'or, il vécut sans soucis, et quand il voulait se distraire, il écoutait la douce musique de la harpe d'or.

Tiré de WHITE Teagan : *1000 ans de contes*,
livre 1, Milan Éditeur Jeunesse, Toulouse (F), 2014.



Le Chat botté

Un meunier, à sa mort, laissa pour tous biens à ses trois fils un moulin, un âne et un chat.

L'ainé eut le moulin, le second eut l'âne et le plus jeune n'eut que le chat. Ce dernier ne pouvait se consoler d'avoir un si maigre héritage.

« Mes frères pourront travailler ensemble ! se disait-il. L'âne de l'un portera la farine du moulin de l'autre ! Mais moi, comment pourrais-je gagner ma vie avec un misérable chat ? »

Le chat qui avait tout entendu, sauta sur la table et regarda son maître d'un air posé et sérieux. Puis il parla :

« Ne soyez pas triste monsieur ! Donnez-moi un sac, faites-moi faire une paire de bottes pour aller par les broussailles et vous verrez de quoi je suis capable. »

Lorsque le chat eut ce qu'il avait demandé, il chaussa ses bottes, jeta le sac sur son épaule et s'en alla dans la garenne où vivaient de nombreux lapins. Il mit du son et de la luzerne au fond du sac et se tapit dans les hautes herbes pour attendre qu'un lapin candide vienne grignoter ce qu'il avait mis au fond du sac.

À peine le Chat botté s'était-il caché qu'un jeune étourdi de lapin entra au fond du sac. Le chat tira sur les cordons pour emprisonner l'animal et le tua. Content de sa prise, il alla chez le roi et demanda à lui parler. On le fit monter à l'appartement de Sa Majesté où, une fois entré, il fit une révérence.

« Sire, dit-il, voici un lapin de garenne que mon maître le marquis de Carabas m'a chargé de vous porter ! »

Marquis de Carabas était le titre que le chat avait choisi de donner au plus jeune des trois frères.

« Dis à ton maître que je l'en remercie » répondit le roi. Son présent me touche. »

Le jour suivant, le Chat botté alla se cacher dans les blés pour attraper quelques perdrix.

Quand deux d'entre elles entrèrent au fond du sac pour picorer les graines, le chat tira sur les cordons pour les emprisonner. Puis il alla les présenter au roi. Sa Majesté reçut avec plaisir les deux perdrix et fit donner à boire au chat.

Le Chat botté continua ainsi à porter régulièrement au souverain du gibier chassé par le marquis de Carabas.

Un jour, apprenant que le roi allait en promenade sur le bord de la rivière avec sa fille, la plus belle princesse du monde, le Chat botté dit à son maître :

« Si vous voulez bien suivre mon conseil, votre fortune est faite ! Allez dans la rivière à l'endroit que je vous montrerai et ensuite, laissez-moi faire ! »

Le marquis de Carabas fit ce que son chat lui demandait. Et tandis qu'il se baignait, le roi vint à passer.

Le Chat botté se mit alors à crier de toutes ses forces :

« Au secours ! Au secours ! Mon maître le marquis de Carabas se noie ! En entendant ces cris, le roi fit stopper son carrosse. »

Puis reconnaissant le chat qui lui avait si souvent apporté du gibier, il envoya ses gardes au secours du marquis. Et pendant que les gardes tiraient le pauvre jeune homme de la rivière, le Chat botté s'approcha du carrosse et expliqua au roi que des voleurs avaient emporté les habits de son maître pendant qu'il se baignait. En réalité, le chat les avait cachés sous une grosse pierre.

Le roi ordonna aux officiers de sa garde-robe d'aller aussitôt chercher l'un de ses plus beaux habits pour en vêtir le marquis. La fille du roi le trouva si élégant, si beau qu'elle en tomba follement amoureuse. Le roi exigea que le marquis monte dans son carrosse et participe à la promenade.

Le Chat botté, ravi de constater que son plan fonctionnait à merveille, prit les devants et partit à la rencontre des paysans qui fauchaient un pré non loin de là.

« Bonnes gens qui fauchez ! Si vous ne dites pas au roi que le pré que vous fauchez appartient au marquis de Carabas, vous serez tous hachés menu comme chair à pâté ! »

En passant sur le chemin, le roi ne manqua pas de demander aux faucheurs à qui appartenait le pré.

Comme la menace du chat les avait effrayés, les paysans répondirent en chœur :

« Il appartient au marquis de Carabas !

– Vous avez là mon cher, un bien bel héritage ! dit le roi.

– C'est un pré qui ne manque pas de rapporter abondamment toutes les années ! répondit le marquis. »

Le Chat botté qui allait toujours devant, rencontra des moissonneurs et leur dit :

« Bonnes gens qui moissonnez ! Si vous ne dites pas au roi que, les blés que vous moissonnez appartiennent au marquis de Carabas, vous serez hachés menu comme chair à pâté ! »

Quand le roi voulut savoir qui possédait tous les blés qu'il voyait, les moissonneurs répondirent :

« Ils sont au marquis de Carabas ! »

Le Chat botté, précédant toujours le carrosse d'une bonne heure, répétait chaque fois la même chose à tous ceux qu'il rencontrait et le roi était de plus en plus étonné de la quantité de biens appartenant aux marquis.

Le Chat botté arriva enfin devant un château. Son propriétaire était un ogre fabuleusement riche. Toutes les terres que le roi venait de traverser appartenaient à l'ogre. Le chat fit savoir à l'ogre que, passant si près de son château, il n'avait pu résister au plaisir et à l'honneur de le saluer. Le maître des lieux reçut son visiteur aussi gentiment que pouvait le faire un ogre.

« On m'a dit, expliqua le Chat botté qui s'était auparavant informé sur lui, que vous aviez le pouvoir de vous changer en toutes sortes d'animaux ! Que vous pouviez, par exemple, vous transformer en lion ou même en éléphant !

– Oh ! C'est vrai ! répondit l'ogre.

Pour le lui prouver, il se transforma en lion. Le Chat botté, effrayé, se réfugia dans la gouttière du toit ! Non sans peine, car ses bottes n'étaient pas commodes pour marcher sur les tuiles. Puis l'ogre reprit forme humaine. Le chat redescendit et avoua qu'il avait eu très peur.

« On m'a dit, poursuivit le Chat botté, que vous preniez aussi l'apparence d'animaux bien plus petits comme celle d'un écureuil, d'un rat ou même d'une souris ! Et je n'y crois guère !

– Ha ha ha ! Et bien ! Vous allez voir ! répondit l’ogre en riant d’un rire terrible. »

Il se changea aussitôt en souris et se mit à trotter sur le plancher. Dès que le chat l’aperçut, il se jeta dessus et mangea la souris.

Le roi qui passait alors aux abords du château, demanda à le visiter. Alerté par le bruit du carrosse qui passait le pont-levis, le Chat botté courut au-devant et s’écria :

« Que votre Majesté soit la bienvenue dans le château de mon maître le marquis de Carabas !

– Comment, Monsieur le marquis ? s’exclama le roi. Ce splendide château est aussi à vous ? »

Le marquis donna la main à la jeune princesse et suivant le roi, ils entrèrent dans une grande salle où ils trouvèrent un somptueux banquet que l’ogre s’était fait préparer. Définitivement séduit par le marquis et voyant tous les biens qu’il possédait, le roi, après avoir bu quelques verres, dit :

« Il ne tient qu’à vous, Monsieur le marquis, d’être mon gendre. »

Le marquis de Carabas accepta l’honneur que lui fit le roi et épousa le jour même la ravissante princesse.

Le Chat botté, quant à lui, devint grand seigneur du royaume et ne courut plus après les souris que pour se divertir !

Tiré de DÈS Henri : *Des contes d’enfance No1*, album sonore, 2010.



Le Joueur de flute de Hamelin

Il était une fois, il y a bien longtemps, une ville d'Allemagne du nom de Hamelin. C'était une très jolie ville, entourée de solides remparts et bien défendue par de grosses tours rondes. C'était aussi une opulente cité : grâce au port installé sur le fleuve, ses marchands commerçaient avec toute l'Europe, de l'Espagne à la Russie et de l'Italie à l'Angleterre. Ses habitants avaient tout pour y vivre heureux et la joie et la paix régnaient dans la cité.

Un jour cependant, ou plutôt une nuit, une drôle de chose se produisit. Des rats, venus d'on ne sait où, envahirent la ville : il y en avait des centaines, des milliers, des millions peut-être. Et lorsqu'au matin les habitants de Hamelin se réveillèrent, ils durent se rendre à l'évidence : les rats s'étaient infiltrés partout : dans les caves, par les soupiraux ; dans les greniers, par les gouttières ; dans les placards, dans les armoires, dans les tiroirs... En peu de temps, toute la ville fut infestée.

Le bourgmestre rassembla les notables et ils envisagèrent les moyens de se débarrasser de cette terrible engeance. Ils firent venir des chats qui se lancèrent à la poursuite des rongeurs. Ils disposèrent des pièges et des souricières. Ils semèrent de la mort-aux-rats et des graines empoisonnées. Peine perdue, rien n'y fit. Le fléau persistait, et les rats se multipliaient.

Un beau jour, un troubadour passa la porte de la ville. Il était maigre, tout de vert vêtu et il portait une besace en bandoulière. Il se présenta à l'Hôtel de ville où il demanda à parler au bourgmestre. Celui-ci le regarda d'abord d'un air soupçonneux. Mais lorsque le jeune lui annonça qu'il pouvait, à lui seul, débarrasser la ville de tous les rats, il le considéra d'un tout autre œil.

« Comment, vous pourriez faire cela ? Et tout seul ?

– Parfaitement. Mais pour ce travail, je veux recevoir mille écus d'or.

– Si vous réussissez, c'est un million qu'il faudra vous donner ! s'exclama le bourgmestre.

– Mille écus suffiront, dit l'étranger. Faites-les préparer. Je passerai les prendre dès que les rats auront quitté la ville. »

Et il redescendit l'escalier, sous les yeux du bourgmestre médusé. Puis il se dirigea vers la grand-place, sortit une petite flute de bois noir de sa gibecière, la porta à ses lèvres et commença à jouer... Il en tirait tout en marchant une musique étrange, envoûtante et d'une grande tristesse.

À peine avait-il émis quelques sons que l'on vit arriver, de tous les coins et recoins de la ville, des centaines de rats qui se mirent à trotter derrière le joueur de flute. Il en sortait de partout qui se bousculaient pour être le plus près possible du charmeur d'animaux.

Le joueur de flute parcourut ainsi toute la ville. Il passa par toutes les rues, ruelles, impasses, en n'oubliant aucun passage. Enfin, lorsque tous les rats furent rassemblés en un cortège sans fin derrière lui, il prit le chemin de la rivière. Sur le rivage, il s'arrêta, mais il continua à jouer de son instrument et les rats se précipitèrent dans l'eau. Ils se noyèrent tous jusqu'au dernier. Il n'y avait plus aucun rat dans la ville de Hamelin.

Alors le mystérieux musicien retourna à l'Hôtel de ville pour recevoir ses pièces d'or.

Mais là, un drôle d'accueil l'attendait.

« Comment ? Mille pièces d'or ! Pour une petite musique ? s'exclama le bourgmestre. Mais tu es fou, ma parole ! Je peux te donner tout au plus cent écus, et encore, estime-toi heureux !

« Ce n'est pas ce qui était convenu entre nous, dit le joueur de flute d'une voix calme. Vous m'aviez promis mille écus...

– Eh bien, écoute, tu en auras cent. Et c'est bien assez. Maintenant, va-t'en !

– Puisque c'est ainsi, je ne veux rien, mais vous allez le regretter... »

Il tourna les talons et quitta l'Hôtel de ville. Une fois dans la rue, il prit sa flute et commença à jouer un air joyeux. Et cette fois, ce fut tous les enfants de la ville de Hamelin qui le suivirent par les rues et les ruelles. Les petits, les grands, les moins grands... Il en venait de toutes parts, qui se joignaient au cortège, et rien ni personne ne put retenir un seul enfant.

Alors le joueur de flute quitta la ville et tous les enfants le suivirent. Ils marchèrent longtemps derrière le jeune homme qui ne cessait pas de jouer. Bientôt, l'énorme troupe ne fut plus qu'un petit point sur l'horizon et très vite, ce petit point disparut.

On ne revit jamais les enfants de Hamelin. On raconte que le joueur de flûte les a conduits dans un pays inconnu, très loin par-delà les montagnes. Mais nul n'a jamais pu le prouver. Quant à la ville de Hamelin, elle s'est repliée derrière ses solides murailles et ses grosses tours rondes pour pleurer ses enfants perdus.

Tiré de *1000 ans de contes*, livre 2, Milan Éditeur Jeunesse, Toulouse (F), 2015.



Les Lutins Cordonniers

Il était une fois un cordonnier qui, par une suite de malchances, était devenu très pauvre. Il lui restait à peine assez de cuir pour fabriquer une seule paire de souliers. Il tailla donc le cuir, puis, comme il était déjà très tard, il alla se coucher.

Le lendemain, dès la première heure, il s'apprêtait à coudre les souliers, quand il trouva sur sa table les chaussures terminées. Surpris, il les examina sous toutes les coutures: il n'y avait pas un seul point de travers. C'était vraiment un travail magnifique.

Un client entra dans l'atelier et trouva les souliers si jolis qu'il les paya plus cher que le prix habituel. Avec cet argent, le cordonnier acheta du cuir pour faire deux paires de chaussures. Le soir, il tailla le cuir, et le lendemain à son réveil, il trouva les chaussures cousues. Il les vendit sans peine et cet argent lui permit d'acheter du cuir pour quatre paires de chaussures. Mais il n'eut pas à les coudre: il les trouva terminées à son réveil. Et il en fut de même tous les jours suivants: les chaussures qu'il taillait le soir étaient toutes prêtes au matin. La pauvreté disparut de sa maison.

Un soir, aux environs de Noël, il tailla son cuir et dit à sa femme:

« Quelqu'un nous aide pendant la nuit. J'ai envie de veiller pour voir de qui il s'agit.

– C'est une bonne idée », répondit sa femme. »

Ils laissèrent la lumière allumée et se cachèrent dans le placard. Quand minuit sonna, deux petits nains tout nus entrèrent dans l'atelier, s'installèrent à la table de travail et, leurs petites mains, se mirent à battre le cuir et à le coudre. Ils travaillaient si vite et si bien qu'on avait du mal à en croire ses yeux. Ils ne s'arrêtèrent que quand toutes les chaussures furent terminées. Alors, ils disparurent d'un bond.

Le lendemain, la femme dit à son mari:

« Grâce à ces petits nains, nous sommes devenus riches. Il faut les remercier. Ils doivent souffrir du froid à se promener tout nus comme cela. Sais-tu ce que nous allons faire ? Moi, je vais leur coudre à chacun une veste, une chemise, un pantalon et leur tricoter des chaussettes; toi, tu vas leur faire des souliers. »

L'homme approuva sa femme, et le soir, au lieu des morceaux de cuir, ils placèrent sur l'établi les vêtements et les chaussures. Puis ils se cachèrent pour voir ce que les nains allaient faire.

À minuit, ils arrivèrent pour se mettre au travail. Quelle surprise quand ils virent les jolis petits vêtements au lieu du cuir ! Tout joyeux, ils s'habillèrent prestement et se mirent à chanter :

« Nous sommes si bien habillés, fini le cuir et les souliers ! »

Puis ils commencèrent à danser, à sauter sur les chaises et tout en bondissant, ils arrivèrent à la porte. À partir de ce jour, ils ne revinrent plus. Le cordonnier continua seul son travail et fut heureux le reste de ses jours.

Tiré de WHITE Teagan : *1000 ans de contes*, livre 1, Milan Éditeur Jeunesse, Toulouse (F), 2014.



Les Sept Corbeaux

Il était une fois un homme et une femme qui avaient déjà sept garçons quand leur vint enfin une fille. Tant espérée, mais si chétive... Le père trembla de perdre ce petit être à peine né.

Il y avait, au bas du pré, une source d'eau vive que l'on disait miraculeuse. Il envoya à cette source ses sept garçons puiser de l'eau dans une fiole de cristal.

Les sept frères partirent au pas de course.

Arrivés à la source, ce fut à qui puiserait l'eau :

« Moi, moi !

– Non c'est moi ! »

Tant et si bien que le flacon échappa à leurs mains fébriles et alla se briser en éclats sur la dalle.

L'écho de ce fracas tinta à l'infini. Soudain figés de peur, les sept garçons ne bougeaient plus.

Là-bas, à la maison, le père inquiet pour sa petite criait au même instant :

« Maudits garçons, où traquent-ils ? Puissent-ils se transformer en corbeaux et que seule cette fillette puisse les délivrer un jour ! »

Fffttt ! L'air chuinta. Sept corbeaux, survolant la maison, s'envolèrent par-delà la forêt.

La fillette ne mourut pas. Elle grandit en ignorant qu'elle avait eu des frères.

Or, un jour de grosse lessive – elle avait environ sept ans – elle vit sur la corde à linge sécher sept petites chemises.

« À qui sont ces chemises ? Elles sont trop petites pour être à papa ! »

On lui raconta l'histoire de ses sept frères transformés en corbeaux le jour de sa naissance. La nuit suivante, elle s'enfuit de la maison. Elle n'emporta rien qu'un fragment de cristal de la fiole cassée. Elle marcha longtemps. Elle arriva au pays des étoiles. Elle les salua et leur raconta son histoire. L'étoile du Berger lui répondit :

« Pour délivrer tes frères de la malédiction, tu dois leur tisser sept chemises d'orties sans prononcer un mot. Ensuite tu chercheras la montagne de verre.

C'est là que vivent tes sept frères. Voici la clé pour en ouvrir la porte. »

Elle lui donna un petit bout d'os.

La fillette remercia, mit la clé dans sa poche et dit au revoir aux étoiles.

Elle marcha longtemps. Elle trouva un champ d'orties. Elle s'assit, fila, tissa, cousit sept chemises d'orties sans prononcer un mot. Quand les chemises furent faites, elle reprit sa route. Elle marcha longtemps.

Elle trouva la montagne de verre. La porte était fermée. Elle alla dans sa poche pour y prendre le petit os. La poche avait un trou et l'os avait filé.

Alors elle prit son couteau et se coupa le petit doigt pour en faire une clé nouvelle. Cela marcha très bien ! La porte s'ouvrit toute grande.

Il y avait une salle à manger. Le couvert était mis (sept assiettes et sept gobelets) et le repas servi. La fillette mangea une bouchée dans chaque assiette et but une gorgée dans chaque gobelet. Puis elle alla se coucher dans un petit lit blanc.

Arrivèrent les sept corbeaux dans leurs livrées de plumes noires.

« Qui a mangé dans mon assiette ?

– Qui a bu dans mon gobelet ?

– Oh ! Regardez ce fragment de cristal de la fiole que nous avons cassée !

– Quelqu'un de par chez nous est venu jusqu'ici.

– Si c'était notre sœur, nous serions bientôt délivrés ! »

C'était à qui croassait le plus fort. La fillette se réveilla. Elle entra doucement dans la salle à manger. Elle jeta une chemise sur chacun des frères corbeaux.

À l'instant, dans un fouillis de plumes noires qui virevoltèrent partout, les sept corbeaux redevinrent garçons.

Toute la nuit ils firent fête et dès le lendemain matin, ils s'en allèrent tous ensemble, les sept garçons et leur vaillante sœur, retrouver leurs parents à la maison.

La parole touche souvent ce que la flèche ne peut atteindre.

Tiré de <https://www.conte-moi.net>



Le Vaillant Petit Tailleur

Par un beau matin d'été, assis sur sa table, un joyeux petit tailleur travaillait de tout son cœur. Voilà qu'il entend une paysanne crier dans la rue :

« Délicieuse confiture à vendre ! »

Le petit tailleur fut ravi d'entendre cet appel. Il acheta un pot de confiture, puis se coupa un grand morceau de pain et le tartina de confiture.

« Avant d'y croquer, se dit-il, il faut que je termine cet habit. »

Il posa la tartine près de lui et continua à coudre avec entrain, faisant des points de plus en plus grands.

Pendant ce temps, le parfum de la confiture se répandait dans la chambre et de nombreuses mouches se jetèrent sur la tartine.

« Holà ! dit le petit tailleur, qui vous a invitées ? »

Il chassa ces convives indésirables, mais les mouches ne se laissèrent pas intimider. Elles revinrent à l'assaut, plus nombreuses encore. Cette fois, le petit tailleur sentit la moutarde lui monter au nez.

« Je vais vous en donner, moi, de la confiture ! »

Il attrapa une serviette et leur en donna un grand coup. Puis il retira la serviette et compta ses victimes : il n'y avait pas moins de sept mouches raides mortes.

« Tu es un fameux gaillard, se dit-il, tout fier de sa force. Il faut que toute la ville en soit informée. »

Et, en toute hâte, il se tailla une ceinture, la cousit et broda dessus en grandes lettres : SEPT D'UN COUP.

« Mais la ville ne suffit pas... c'est le monde entier qui doit être informé ! »

Et son cœur sautait de joie. Le tailleur mit sa ceinture et se prépara à partir dans le monde, car il trouvait son atelier trop petit pour un homme aussi valeureux que lui ; il chercha dans la maison ce qu'il pourrait emporter. Il ne trouva qu'un fromage et le mit dans sa poche. Devant la porte, il aperçut un oiseau qui s'était pris dans des branchages ; il le mit avec le fromage et partit vaillamment. Comme il était léger et agile, il ne ressentait aucune fatigue. Le chemin le conduisit en haut d'une montagne. Au sommet était assis un énorme géant qui regardait tranquillement le paysage.

Bravement, le petit tailleur s'approcha de lui et l'apostropha :

« Bonjour, camarade ! Alors, tu contemples le vaste monde ? Justement, c'est là que je vais en quête d'aventure. Ça te dirait de venir avec moi ? »

Le géant examina le tailleur d'un air hautain et lui dit :

« Minable, bon à rien !

– Tu crois ça ? répliqua le tailleur en ouvrant son manteau et en montrant sa ceinture. Tiens, lis, tu verras à qui tu as affaire. »

Le géant lut : SEPT D'UN COUP. Il crut que c'était le nombre d'hommes que le petit tailleur avait tués et il commença à avoir un peu de respect pour lui. Mais il voulut d'abord le mettre à l'épreuve. Il ramassa un caillou et le serra si fort qu'il en sortit de l'eau.

« Fais-en autant, dit-il, si tu en as la force.

– C'est tout ? demanda le petit tailleur. C'est un jeu d'enfant ! »

Il plongea la main dans sa poche, en tira le fromage et le pressa si fort qu'il en coula du jus :

« Alors, dit-il, c'est pas mieux ? »

Le géant ne répondit pas. Il ne savait que penser du petit homme. Il ramassa une pierre et la lança si haut qu'on ne pouvait presque plus la voir.

« Alors, petit bonhomme, fais-en autant !

– Bien lancé, dit le tailleur ; mais la pierre est retombée. Je vais en lancer une si fort qu'on ne la reverra pas. »

Il prit l'oiseau dans sa poche et le lança en l'air. Tout content d'être libre, l'oiseau s'élança dans le ciel et ne revint pas.

« Qu'est-ce que tu dis de ça camarade ? demanda le tailleur.

– Tu es un bon lanceur, dit le géant, mais voyons maintenant si tu peux porter aussi lourd que tu lances loin. »

Il conduisit le petit tailleur près d'un énorme chêne qui était abattu et dit :

« Puisque tu es si fort, aide-moi à sortir cet arbre de la forêt.

– D'accord, répondit le petit homme, pose le tronc sur ton épaule, je porterai les branches, c'est ça le plus lourd. »

Le géant chargea le tronc sur son épaule ; le tailleur s'assit sur une branche et le géant qui ne voyait pas ce qui se passait derrière lui, porta l'arbre entier, et le tailleur par-dessus le marché ! Celui-ci était tout joyeux et sifflait la chanson

Il était trois tailleurs qui chevauchaient ensemble, comme si porter l'arbre était un jeu d'enfant. Au bout de quelque temps, le géant se sentit bien fatigué. Il s'écria :

« Écoute, il faut que je pose l'arbre ! »

Le tailleur sauta lestement de la branche et dit au géant :

« Ce n'est pas la peine d'être si grand et de ne pas pouvoir porter un arbre ! »

Ils poursuivirent leur route ensemble. En passant sous un cerisier, le géant attrapa le haut de l'arbre, où se trouvaient les fruits les plus mûrs, et le mit dans la main du tailleur pour qu'il puisse manger des cerises.

Le tailleur n'avait pas la force de retenir l'arbre et lorsque le géant le lâcha, l'arbre se redressa et emporta le petit homme avec lui ! Il retomba sur terre, sans se faire mal, et le géant lui dit :

« Qu'est-ce que cela veut dire ? Tu n'as même pas la force de retenir ces branchettes ?

– Tu ne t'imagines tout de même pas que la force me manque, à moi qui en ai tué sept d'un coup ? J'ai sauté par-dessus l'arbre parce que des chasseurs tirent dans les taillis. Fais-en autant, si tu le peux ! »

Le géant essaya, mais il ne réussit pas et resta accroché dans les branches. Cette fois encore, le tailleur gagna. Le géant lui dit :

« Puisque tu es si valeureux, viens passer la nuit dans notre caverne. »

Le petit tailleur accepta. Lorsqu'ils arrivèrent dans la grotte, d'autres géants étaient assis autour du feu et chacun d'eux mordait dans un mouton rôti.

Le petit tailleur examina les lieux en se disant :

« C'est bien plus grand ici que dans ma boutique. »

Le géant lui montra son lit et lui dit de se coucher. Mais le petit tailleur trouva le lit trop grand et préféra s'allonger dans un coin. Vers minuit, pensant que le tailleur dormait profondément, le géant saisit une barre de fer et en donna un grand coup au milieu du lit, croyant en avoir fini une bonne fois pour toutes avec le petit homme. Au petit jour, les géants partirent dans la forêt. Ils avaient complètement oublié le tailleur et, tout à coup, le voilà qui vint vers eux, tout joyeux et plein d'audace ! Terrifiés et craignant pour leur vie, les géants s'enfuirent à toute vitesse.

Le petit tailleur continua sa route au hasard. Après avoir longtemps voyagé, il arriva dans le jardin d'un palais et, comme il était fatigué, il se coucha. Les gens qui passaient par là s'approchèrent et lurent sur sa ceinture : SEPT D'UN COUP.

« Hé! se dirent-ils, que vient faire ce héros dans notre pays? Ce doit être un puissant seigneur! »

Ils allèrent le dire au roi, ajoutant qu'en cas de guerre cet homme serait d'un grand secours et qu'il ne fallait à aucun prix le laisser repartir. Ce conseil plut au roi et il chargea un de ses courtisans d'offrir au tailleur une place dans son armée, dès qu'il se réveillerait.

Le messager se planta près du dormeur et, quand celui-ci eut commencé à ouvrir les yeux et à s'étirer, lui fit sa proposition.

« Je suis justement là pour ça, répondit-il. Je suis prêt à entrer au service du roi. »

Il fut reçu avec tous les honneurs et on lui offrit une belle demeure.

Cependant, les militaires ne voyaient pas le petit tailleur d'un bon œil. Ils auraient voulu le savoir à mille kilomètres de là.

« Que va-t-il arriver, disaient-ils entre eux, si nous nous disputons avec lui et qu'il nous frappe? Chaque fois, il y en aura sept qui tomberont. Personne n'en réchappera. »

Ils allèrent tous trouver le roi et demandèrent à quitter son service en disant :

« Nous ne pouvons pas rester à côté d'un homme qui en abat sept d'un coup. »

Le roi était désolé de perdre ses meilleurs serviteurs à cause d'un seul homme. Il aurait souhaité ne l'avoir jamais vu et s'en serait volontiers débarrassé. Mais il n'osait pas le renvoyer, car il aurait pu les tuer, lui et tous ses courtisans, pour s'emparer du trône. Après avoir longuement réfléchi, il eut une idée.

Il fit dire au petit tailleur qu'il voulait lui faire une proposition digne de sa réputation de héros. Dans une forêt du pays habitaient deux géants qui causaient de terribles ravages, pillaient, massacraient et mettaient tout à feu et à sang. Personne ne pouvait les approcher sans risque d'y laisser sa vie. S'il en venait à bout et les tuait, il recevrait en mariage la fille unique de roi et la moitié de son royaume comme dot. Cent chevaliers l'accompagneraient pour lui prêter main-forte.

Le petit tailleur se dit que l'occasion d'épouser une princesse et d'hériter d'un royaume était belle et qu'elle ne se présenterait pas tous les jours. Il accepta donc.

« Je viendrai bien à bout des géants, déclara-t-il, et je n'ai pas besoin de cent chevaliers. Celui qui en tue sept d'un coup n'a rien à craindre quand il n'y en a que deux. »

Le petit tailleur se mit en chemin, suivi des cent chevaliers. À l'orée de la forêt, il dit à ses compagnons :

«Attendez-moi ici, je vais nous débarrasser des géants.»

Il s'enfonça dans la forêt en regardant avec précaution de tous côtés. Au bout d'un moment, il aperçut les deux géants. Ils dormaient sous un arbre et ronflaient si fort que les branches en tremblaient. Sans attendre, le petit tailleur remplit ses poches de cailloux et grimpa dans l'arbre. Quand il fut à mi-hauteur, il rampa le long d'une branche qui s'avancait juste au-dessus des deux dormeurs et il laissa tomber les pierres une à une sur la poitrine de l'un des géants. Pendant un long moment, le géant ne s'aperçut de rien. Finalement, il se réveilla, poussa son compagnon et lui dit :

«Pourquoi me frappes-tu ?

– Tu rêves, répondit l'autre. Je ne t'ai pas touché.»

Ils se rendormirent. Alors, le petit tailleur lança un caillou sur l'autre géant.

«Qu'est-ce que c'est ? cria-t-il. Qu'est-ce que tu m'as jeté ?

– Mais rien, tu rêves ! répondit le premier en grognant.»

Ils se disputèrent un peu, mais, comme ils étaient fatigués, ils se rendormirent. Le petit tailleur continua son jeu ; il choisit le plus gros des cailloux et le lança de toutes ses forces sur la poitrine du premier géant.

«Cette fois, c'en est trop ! s'écria celui-ci.»

Il sauta sur son compagnon et le projeta contre l'arbre. Le second en fit autant et ils se mirent dans une telle colère qu'ils arrachèrent des arbres pour s'en frapper l'un l'autre. À la fin, ils tombèrent morts tous les deux. Le petit tailleur redescendit alors de son arbre en se disant :

«J'ai eu de la chance qu'ils n'aient pas arraché l'arbre sur lequel j'étais perché. Il m'aurait fallu sauter comme un écureuil ! Heureusement que je suis du genre agile !»

Il tira son épée et l'enfonça deux ou trois fois dans la poitrine de chaque géant ; puis il rejoignit les chevaliers et leur dit :

«C'est fini, je les ai achevés tous les deux. Ça a été dur, ils ont même arraché des arbres pour se défendre. Mais cela ne sert à rien quand on a affaire à quelqu'un qui, comme moi, en tue sept d'un coup.

– N'êtes-vous pas blessé ? demandèrent les chevaliers.

– Ils ne m'ont même pas dérangé un cheveu », répondit le tailleur.

Les chevaliers ne voulurent pas le croire sur parole et ils entrèrent dans le bois. Ils y trouvèrent en effet les géants baignant dans leur sang et entourés d'arbres arrachés. Le petit tailleur réclama la récompense promise par le roi. Mais celui-ci refusa. Il regrettait bien ce qu'il avait dit et il chercha un nouveau moyen de se débarrasser du héros.

« Avant d'obtenir ma fille et la moitié de mon royaume, lui dit-il, il te faut encore accomplir un exploit. Mes forêts sont dévastées par une licorne. Il faut que tu l'attrapes.

– Une licorne me fait moins peur que deux géants. SEPT D'UN COUP, voilà ma devise, répondit le petit tailleur. »

Il prit une corde et une hache, partit dans la forêt et ordonna une fois de plus à ceux qui l'accompagnaient de rester à la lisière. Il ne chercha pas longtemps. La licorne apparut bientôt et s'élança sur lui tête baissée.

« Doucement! Doucement! dit-il. Pas si vite! »

Il attendit qu'elle soit toute proche. Alors, il se cacha lestement derrière le tronc d'un arbre. Lancée à toute vitesse, la licorne frappa l'arbre et enfonça sa corne dans le tronc si profondément qu'elle y resta coincée. Elle était prisonnière!

« L'oiseau est en cage! dit le tailleur. »

Il sortit de sa cachette, attacha la corde au cou de la licorne, dégacha la corne du tronc à coups de hache et finalement amena l'animal au roi.

Le roi ne pouvait se résoudre à tenir sa promesse. Il posa une troisième condition au mariage. Le tailleur devrait capturer un sanglier qui causait de grands ravages dans la forêt. Les chasseurs l'aideraient.

« Bien sûr, dit le tailleur, c'est un jeu d'enfant pour moi. »

Il entra dans le bois sans les chasseurs, ce dont ils furent ravis, car le sanglier les avait souvent reçus de telle façon qu'ils n'avaient aucune envie de le prendre en chasse. Dès que le sanglier aperçut le tailleur, il se précipita sur lui, les défenses en avant. Mais le petit homme bondit dans une chapelle qui se trouvait près de là et en ressortit aussitôt par une fenêtre. Le sanglier l'avait suivi, mais en deux bonds, le tailleur revint à la porte et la ferma. L'animal furieux était bel et bien captif; impossible pour lui de sauter par une fenêtre. Le petit tailleur appela les chasseurs, et de leurs propres yeux ils virent le prisonnier. Le héros se rendit alors chez le roi qui fut obligé de

tenir sa promesse, bon gré mal gré ! Il lui donna sa fille et la moitié de son royaume. S'il avait su que son gendre était non pas un grand champion, mais un modeste tailleur, ce mariage l'aurait encore plus contrarié.

La noce fut célébrée dans le faste, mais pas dans la joie, et le petit tailleur devint roi. Quelque temps après, la jeune reine entendit une nuit son mari qui parlait en rêvant :

« Petit, disait-il, fais-moi une veste et raccommode mon pantalon, sinon je te casse la règle sur les oreilles ! »

Elle comprit alors d'où venait le jeune roi et, au matin, elle confia son chagrin à son père en lui demandant de la délivrer d'un mari qui n'était qu'un misérable tailleur. Le roi la consola et lui dit :

« La nuit prochaine laisse ta chambre ouverte. Les serviteurs attendront à la porte et, quand il sera endormi, ils entreront, l'attacheront et le porteront sur un bateau qui l'emmènera dans le vaste monde. »

Cette idée plut à la fille. Mais l'écuyer du père, qui avait tout entendu et était fidèle au jeune roi, alla tout lui raconter :

« Je vais m'en occuper ! dit le petit tailleur. »

Le soir, il se coucha comme à l'ordinaire. Quand sa femme le crut endormi, elle se leva, ouvrit la porte et se recoucha. Le petit tailleur qui faisait semblant de dormir, se mit à crier :

« Petit, fais-moi une veste et raccommode mon pantalon, sinon je te casse la règle sur les oreilles ! J'en ai tué sept d'un coup, j'ai abattu deux géants, capturé une licorne et un sanglier et je devrais avoir peur de ceux qui sont dehors, devant la chambre ? »

En entendant ces paroles, les serviteurs furent terrifiés et s'enfuirent comme si le diable était à leurs trousses. Jamais personne n'osa plus se mesurer à lui, et le petit tailleur resta roi toute sa vie durant.

Tiré de WHITE Teagan : *1000 ans de contes*, livre 1, Milan Éditeur Jeunesse, Toulouse (F), 2014.



Schémas narratifs

Jack et le Haricot magique

Situation initiale	Une femme habite avec son fils, ils ont une vache pour toute fortune.
Complication	La vache ne donne plus de lait, il faut aller la vendre au marché.
Actions	Jack échange la vache contre un haricot magique. Sa mère le gronde et il jette le haricot. Il pousse jusqu'au ciel en une nuit. Jack l'escalade, découvre le château de l'ogre et lui vole consécutivement trois objets.
Résolution	Poursuivi par l'ogre à la suite de son troisième larcin, Jack est contraint d'abattre le haricot magique pour tuer l'ogre et se sauver.
Situation finale	Jack et sa mère vivent heureux grâce aux objets volés à l'ogre.

Le Vaillant Petit Tailleur

Situation initiale	Un tailleur vit sa vie de tailleur.
Complication	Il tue sept mouches d'un seul coup et se sent soudain si courageux et si fort qu'il décide de partir à l'aventure pour montrer sa bravoure au monde entier.
Actions	Le petit tailleur se confronte à un géant, puis à un groupe de géants. Il devient le champion d'un roi et doit encore lutter contre des géants, contre une licorne, puis contre un sanglier.
Résolution	Le petit tailleur épouse la princesse et se débarrasse de ses ennemis.
Situation finale	Le petit tailleur vit sa vie de roi.

Le Chat botté

Situation initiale	Un pauvre meunier a trois fils.
Complication	Le meunier meurt, son fils cadet se retrouve malheureux avec un chat pour toute fortune.
Actions	Le chat, malin, offre des présents au roi au nom de son maître auquel il invente un titre de noblesse. Il met son maître sur la route du roi et lui fait intégrer la promenade royale par la ruse. Le chat fait croire que le fils du meunier est très riche et bat un ogre par la ruse.
Résolution	Le roi croit que le château de l'ogre est celui du fils du meunier et lui donne sa fille en mariage.
Situation finale	Le fils du meunier vit riche et heureux avec la princesse, le chat ne chasse plus les souris que pour se divertir.

Les Lutins Cordonniers

Situation initiale	Un pauvre cordonnier n'a plus que le cuir suffisant pour faire une seule paire de chaussures.
Complication	Le cordonnier va se coucher sans terminer les chaussures. Il se réveille au matin et elles ont été merveilleusement réalisées pendant la nuit.
Actions	Un client les achète à un prix supérieur au prix habituel, le cordonnier peut ainsi acheter le cuir nécessaire à deux paires de chaussures qu'il prépare et laisse sur son établi avant d'aller se coucher. Au réveil, les chaussures ont de nouveau été merveilleusement réalisées pendant la nuit. Ainsi de suite. Un soir, curieux de savoir qui est son mystérieux bienfaiteur, le cordonnier se cache avec sa femme dans l'atelier pendant la nuit et découvre qu'il s'agit de deux lutins nus.
Résolution	Pour les remercier, le cordonnier et sa femme leur fabriquent des vêtements. Les lutins prennent les vêtements et disparaissent.
Situation finale	Le cordonnier et sa femme vivent heureux à l'abri du besoin.

Les Sept Corbeaux

Situation initiale	Un homme et une femme ont sept garçons. Une petite sœur nait, très chétive. Pour sauver la petite, le père envoie ses garçons chercher de l'eau miraculeuse.
Complication	La fiole se casse et le père maudit ses garçons.
Actions	Les garçons sont transformés en corbeaux et partent dans la forêt. Lorsque la sœur apprend l'histoire de ses frères, elle s'enfuit de la maison. Au pays des étoiles, elle apprend comment rompre le sort. Elle coud sept chemises d'orties, trouve la montagne de verre, se coupe un doigt pour ouvrir la porte.
Résolution	La sœur jette une chemise sur chacun de ses frères corbeaux.
Situation finale	Les frères et sœur sont réunis et retrouvent leurs parents.

Mais lorsque le jeune lui annonça qu'il pouvait, à lui seul, débarrasser la ville de tous les rats, il le considéra d'un tout autre œil.

« Comment, vous pourriez faire cela ? Et tout seul ?

– Parfaitement. Mais pour ce travail, je veux recevoir mille écus d'or.

– Si vous réussissez, c'est un million qu'il faudra vous donner !
s'exclama le bourgmestre.

– Mille écus suffiront, dit l'étranger. Faites-les préparer. Je passerai les prendre dès que les rats auront quitté la ville. »

Jack et le Haricot magique

– Si tu veux, tu peux devenir riche comme tu n’as jamais rêvé de l’être, dit le petit vieux. Je t’achète ta vache. Regarde! Je te donne en échange ce haricot.

– Vous vous moquez de moi, **s’écria** Jack. J’en veux au moins dix pièces d’argent et vous croyez l’avoir pour un haricot?

– Oui, mais c’est un haricot magique. Si tu le plantes, en une nuit il poussera jusqu’au ciel.

– Jusqu’au ciel! **répéta** Jack.

Il était **émerveillé** à l’idée de posséder une plante magique et déjà il imaginait les voisins et tout le village défilant dans son jardin pour admirer le haricot géant. Alors Jack vendit sa vache pour un haricot et s’empressa de rentrer à la maison, **très content de lui**. Inutile de dire qu’après avoir expliqué à sa mère la bonne affaire qu’il venait de réaliser, il perdit vite son air triomphal.

– Âne, sot, niais... Sa mère le **trahit** de tous les noms et finit par s’effondrer sur une chaise **en pleurant** comme une fontaine.

Le Chat botté

Le Chat botté se mit alors à crier de toutes ses forces :

« Au secours ! Au secours ! Mon maître le marquis de Carabas se noie !
En entendant ces cris, le roi fit stopper son carrosse. »

Puis reconnaissant le chat qui lui avait si souvent apporté du gibier, il envoya ses gardes au secours du marquis. Et pendant que les gardes tiraient le pauvre jeune homme de la rivière, le Chat botté s'approcha du carrosse et expliqua au roi que des voleurs avaient emporté les habits de son maître pendant qu'il se baignait. En réalité, le chat les avait cachés sous une grosse pierre.

Le roi ordonna aux officiers de sa garde-robe d'aller aussitôt chercher l'un de ses plus beaux habits pour en vêtir le marquis. La fille du roi le trouva si élégant, si beau qu'elle en tomba follement amoureuse. Le roi exigea que le marquis monte dans son carrosse et participe à la promenade.

Le Chat botté, ravi de constater que son plan fonctionnait à merveille, prit les devants et partit à la rencontre des paysans qui fauchaient un pré non loin de là.

Le Joueur de Flute de Hamelin

Il était une fois, il y a bien longtemps, une ville d'Allemagne du nom de Hamelin. C'était une très jolie ville, entourée de solides remparts et bien défendue par de grosses tours rondes. C'était aussi une opulente cité : grâce au port installé sur le fleuve, ses marchands commerçaient avec toute l'Europe, de l'Espagne à la Russie et de l'Italie à l'Angleterre. Ses habitants avaient tout pour y vivre heureux et la joie et la paix régnaient dans la cité.

Un jour cependant, ou plutôt une nuit, une drôle de chose se produisit. Des rats, venus d'on ne sait où, envahirent la ville : il y en avait des centaines, des milliers, des millions peut-être. Et lorsqu'au matin les habitants de Hamelin se réveillèrent, ils durent se rendre à l'évidence : les rats s'étaient infiltrés partout : dans les caves, par les soupiraux ; dans les greniers, par les gouttières ; dans les placards, dans les armoires, dans les tiroirs... En peu de temps, toute la ville fut infestée.

Les Lutins Cordonniers

Le lendemain, la femme dit à son mari :

« Grâce à ces petits nains, nous sommes devenus riches. Il faut les remercier. Ils doivent souffrir du froid à se promener tout nus comme cela. Sais-tu ce que nous allons faire ? Moi, je vais leur coudre à chacun une veste, une chemise, un pantalon et leur tricoter des chaussettes ; toi, tu vas leur faire des souliers. »

L'homme approuva sa femme, et le soir, au lieu des morceaux de cuir, ils placèrent sur l'établi les vêtements et les chaussures. Puis ils se cachèrent pour voir ce que les nains allaient faire.

À minuit, ils arrivèrent pour se mettre au travail. Quelle surprise quand ils virent les jolis petits vêtements au lieu du cuir ! Tout joyeux, ils s'habillèrent prestement et se mirent à chanter :

« Nous sommes si bien habillés, fini le cuir et les souliers ! »

Puis ils commencèrent à danser, à sauter sur les chaises et tout en bondissant, ils arrivèrent à la porte. À partir de ce jour, ils ne revinrent plus. Le cordonnier continua seul son travail et fut heureux le reste de ses jours.

Les Sept Corbeaux

Il était une fois un homme et une femme qui avaient déjà sept garçons quand leur vint enfin une fille. Tant espérée, mais si chétive... Le père trembla de perdre ce petit être à peine né.

Il y avait, au bas du pré, une source d'eau vive que l'on disait miraculeuse. Il envoya à cette source ses sept garçons puiser de l'eau dans une fiole de cristal.

Les sept frères partirent au pas de course.

Arrivés à la source, ce fut à qui puiserait l'eau :

« Moi, moi !

– Non c'est moi ! »

Tant et si bien que le flacon échappa à leurs mains fébriles et alla se briser en éclats sur la dalle.

L'écho de ce fracas tinta à l'infini. Soudain figés de peur, les sept garçons ne bougeaient plus.

Là-bas, à la maison, le père inquiet pour sa petite criait au même instant :

« Maudits garçons, où traînent-ils ? Puissent-ils se transformer en corbeaux et que seule cette fillette puisse les délivrer un jour ! »

Fffttt ! L'air chuinta. Sept corbeaux, survolant la maison, s'envolèrent par-delà la forêt.

Le Vaillant Petit Tailleur

Par un beau matin d'été, assis sur sa table, un joyeux petit tailleur travaillait de tout son cœur. Voilà qu'il entend une paysanne crier dans la rue :

« Délicieuse confiture à vendre ! »

Le petit tailleur fut ravi d'entendre cet appel. Il acheta un pot de confiture, puis se coupa un grand morceau de pain et le tartina de confiture.

« Avant d'y croquer, se dit-il, il faut que je termine cet habit. »

Il posa la tartine près de lui et continua à coudre avec entrain, faisant des points de plus en plus grands.

Pendant ce temps, le parfum de la confiture se répandait dans la chambre et de nombreuses mouches se jetèrent sur la tartine.

« Holà ! dit le petit tailleur, qui vous a invitées ? »

Il chassa ces convives indésirables, mais les mouches ne se laissèrent pas intimider. Elles revinrent à l'assaut, plus nombreuses encore. Cette fois, le petit tailleur sentit la moutarde lui monter au nez.

« Je vais vous en donner, moi, de la confiture ! »

Il attrapa une serviette et leur en donna un grand coup. Puis il retira la serviette et compta ses victimes : il n'y avait pas moins de sept mouches raides mortes.

« Tu es un fameux gaillard, se dit-il, tout fier de sa force. Il faut que toute la ville en soit informée. »

Guide de production

PRODUCTION DE L'ORAL

Je fais les liaisons obligatoires.	▪
Je lis par groupes de souffle.	▪
Je m'appuie sur la ponctuation pour mettre le ton.	▪
Je m'appuie sur les verbes de parole et sur les indices pour mettre le ton.	▪

CONTRAINTES DE L'ORALITÉ

Je soigne l'intonation.	▪
Je fais attention à mon débit de parole (ni trop lent, ni trop rapide).	▪
Je parle suffisamment fort pour être entendu.	▪
J'adapte ma posture à mon rôle.	▪

Que d'émotions!

Quelle surprise! Un énorme pied de haricot montait contre le mur et poussait si haut que la tige se perdait dans les nuages.

Ils cherchèrent le garçon partout, mais n'eurent pas l'idée de regarder derrière le pot de farine.

L'ainé eut le moulin, le second eut l'âne et le plus jeune n'eut que le chat.

« Sire voici un lapin de garenne que mon maître le marquis de Carabas m'a chargé de vous porter! »

« Comment, vous pourriez faire cela? Et tout seul? »

Il était maigre, tout de vert vêtu, et il portait une besace en bandoulière.

Avec cet argent, le cordonnier acheta du cuir pour faire deux paires de chaussures.

Ils laissèrent la lumière allumée et se cachèrent dans le placard.

Le géant lui montra son lit et lui dit de se coucher.

Au petit jour, les géants partirent dans la forêt.

La fillette mangea une bouchée dans chaque assiette et but une gorgée dans chaque gobelet.

Elle jeta une chemise sur chacun des frères corbeaux.



Cartes : vivre un conte de fées

Cendrillon

Considérée comme une servante par ses demi-sœurs et sa belle-mère, une jeune fille peut, grâce à une fée, participer à un bal où elle rencontre le prince charmant qu'elle épousera. Elle s'enfuit du bal, mais le prince pourra la retrouver grâce à une chaussure unique qui ne va qu'à elle et qu'elle perd dans sa fuite.

Trouver chaussure à son pied.

Trouver quelque chose qui convient parfaitement ou rencontrer l'amour.

La Belle au Bois dormant

Une jeune princesse dort pendant cent ans dans un palais entouré de végétation, parce que ses parents avaient oublié d'inviter une fée à sa naissance. Heureusement, d'autres fées avaient été conviées.

Les fées se sont penchées sur son berceau.

Avoir des talents particuliers et/ou de la chance.

Le Petit Poucet

Des frères, abandonnés par leurs parents, retrouvent une première fois leur chemin grâce à des cailloux blancs étincelant sous la lune. Ils sont abandonnés à nouveau dans la forêt, accueillis chez un ogre et enfin sauvés par le plus jeune d'entre eux.

Semer des petits cailloux blancs.

Donner des indices à suivre.



Cartes : vivre un conte de fées

Ali Baba et les 40 Voleurs

Un pauvre marchand, nommé Ali Baba, découvre la cachette où des voleurs dissimulent leur butin : une caverne dont la porte ne s'ouvre qu'avec la formule magique « Sésame, ouvre-toi ! ». À l'intérieur de la cachette, il y a des monceaux de pièces d'or, de pierreries et d'étoffes précieuses.

Obtenir le sésame.

Avoir l'autorisation, l'accès à un endroit ou à quelque chose.

Pinocchio

Un menuisier qui rêve d'avoir un petit garçon crée un pantin qui pleure et rit comme un vrai petit garçon. Malheureusement, celui-ci à la manie de mentir (lorsque cela arrive, son nez s'allonge) et cela va l'entraîner dans de nombreuses aventures.

Avoir le nez qui s'allonge.

Mentir.

La Poule aux Œufs d'or

Un fermier possède une poule qui pond chaque jour un œuf d'or. Mais estimant qu'il ne s'enrichit pas assez vite et croyant que le ventre de la poule était empli d'œufs, il la tue... Sa cupidité lui fait ainsi tout perdre.

Tuer la poule aux œufs d'or.

Être impatient et perdre ce que l'on avait.



Vivre un conte de fées

1. Relie l'expression au conte ainsi qu'à l'explication correspondante.

Semer des petits
cailloux blancs

Avoir le nez
qui s'allonge

Les fées se sont
penchées sur
son berceau

Obtenir
le sésame

Trouver chaussure
à son pied

Tuer la poule
aux œufs d'or

Le Petit Poucet

Ali Baba
et les 40
Voleurs

Cendrillon

La Belle au
Bois dormant

La Poule aux
Œufs d'Or

Pinocchio

Trouver quelque
chose qui convient
parfaitement ou
rencontrer l'amour

Donner des indices
à suivre

Mentir

Avoir l'autorisation,
l'accès à quelque chose
ou à un endroit

Être impatient
et perdre ce que
l'on avait

Avoir des talents
particuliers et/ou
de la chance

Gretel et Hänsel Le Petit Poucet

D'après la ressource sonore

Gretel et Hänsel

Une nuit, il dit à sa femme :

- Comment nourrir les enfants ? Nous n'avons plus rien à manger.
- Demain à l'aube, emmenons-les dans la forêt. Disons-leur que nous allons couper du bois et laissons-les là-bas.
- Pour que les loups les dévorent ? Jamais !
- Tu préfères donc que nous mourrions de faim tous les quatre ?
- Mais, ce sont mes enfants...
- Il n'y a pas d'autre solution.

Le pauvre homme dut se résoudre à cette terrible idée.

Le Petit Poucet

Un soir que ses enfants étaient couchés et que le bûcheron était auprès du feu avec sa femme, il lui dit, le cœur serré de douleur : « Tu vois bien que nous ne pouvons plus nourrir nos enfants ; je ne saurais les voir mourir de faim devant mes yeux, et je suis résolu à les mener perdre demain au bois, ce qui sera bien aisé, car tandis qu'ils s'amuseront à fagoter, nous n'aurons qu'à nous enfuir sans qu'ils nous voient.

– Ah ! s'écria la bucheronne, pourrais-tu bien toi-même mener perdre tes enfants ? »

Son mari avait beau lui présenter leur grande pauvreté, elle ne pouvait y consentir ; elle était pauvre, mais elle était leur mère. Cependant, ayant considéré quelle douleur ce lui serait de les voir mourir de faim, elle y consentit et alla se coucher en pleurant.

Gretel et Hänsel

1. Écoute l'extrait d'*Hänsel et Gretel*.

2. Réponds aux questions.

Quel est le problème ?

Quelle est la solution de la belle-mère pour résoudre le problème ?

Que veut faire le père au début de l'extrait ?

Que veut-il faire à la fin de l'extrait ?

3. Écoute l'extrait du *Petit Poucet*.

4. Réponds aux questions.

Quel est le problème ?

Quelle est la solution du père pour résoudre le problème ?

Que veut faire la mère au début de l'extrait ?

Que veut-elle faire à la fin de l'extrait ?



**Compare ces extraits. Que penses-tu du père du Petit Poucet ?
Et de la belle-mère d'Hänsel et Gretel ?
Qui des deux vous semble le plus méchant ?**

Évolution des contes

1. Remplis le tableau pour chaque extrait de film.

Titre	_____
Année de réalisation	_____
Personnages et activités	_____ _____ _____

Titre	_____
Année de réalisation	_____
Personnages et activités	_____ _____ _____

Titre	_____
Année de réalisation	_____
Personnages et activités	_____ _____ _____



Que peux-tu dire de ces personnages ?
Compare les activités pratiquées et les décisions prises.